

Mystérieuses disparitions à Takayama

« Parole de Valentine, il n’y aura pas de chat dans cette maison ! ». Valentine est une femme élégante d’une quarantaine d’années. Jolie, souriante, aimable, elle accueille avec enthousiasme, les nombreux clients de sa boulangerie « *Oh flûtes !* », une véritable institution dans notre quartier du centre-ville de Takayama. Dans ce petit morceau de France qui sent bon les croissants chauds, les tourtes dorées et les ficelles croustillantes, Valentine excelle dans l’art de concevoir de savoureuses recettes de pains français et de pâtisseries dont elle garde précieusement les secrets de fabrication. Je m’appelle Martin, j’ai 14 ans et je suis le fils unique de Valentine. Mes parents ont quitté la France pour le Japon il y a une petite dizaine d’années. Je ne me rappelle pas précisément les circonstances exactes de notre départ, j’ai juste le souvenir qu’un soir mon père me prit sur ses genoux et m’expliqua : « Martin, ta maman et moi avons pris une grande décision, nous allons tous les trois partir là où nous rêvons de vivre depuis toujours : au pays du soleil levant ». Aujourd’hui, je conserve encore le souvenir flou, mais intense de cette annonce. Malgré mon jeune âge, au plus profond de moi, j’avais compris à cet instant que tout allait changer dans ma vie, une vraie métamorphose s’amorçait. J’étais ce petit triton qui se dandinait avec innocence et légèreté dans la mare sans se soucier de rien et qui, devenu brusquement petite grenouille, voyait en un instant le monde se transformer autour de lui, réalisant que sa vie allait devenir radicalement différente. Quelques jours après cet échange avec mon père, ma mère, passionnée, me montrait des centaines de clichés de la ville de Takayama, qu’elle décrivait avec enthousiasme comme notre « point de chute » au Japon. Cette expression à la fois me fascinait et me terrifiait : j’imaginai un avion parti de France, qui, après un vol très long et sur ordre de mes parents, nous larguerait tous les trois en parachutes avec nos bagages au-dessus de cette cité inconnue ! Une chute vertigineuse qui nous ferait atterrir en famille au Japon, au cœur de Takayama, « point de chute » de notre nouvelle vie ! Ma mère reprit : « Takayama est une ville très réputée pour sa gastronomie. La région est célèbre pour son bœuf, un des meilleurs du Japon. Elle produit également un saké d’excellente qualité grâce

à la bonne qualité du riz de la région et de l'eau minérale des montagnes. Il manque toutefois quelque chose d'essentiel et c'est nous qui allons le développer ... ». Avec fierté, elle poursuivit : « Nous allons monter notre boulangerie française à Takayama ; elle s'appellera « *Oh flûtes !* ». « Oh flûte alors ! » rétorqua mon père, plus effaré par l'annonce qu'admiratif de la créativité de ma mère...Et voilà comment, huit ans plus tard, nous voici aujourd'hui dans la boulangerie « *Oh Flûtes !* » bondée de clients en cette fin de journée. Ma vie à Takayama se passe bien. Je me suis très vite fait des amis à l'école et, grâce à l'hospitalité et l'accueil bienveillant des habitants, ma famille a été très vite intégrée dans la vie de la cité. Le commerce de maman y est sans doute pour beaucoup ; sa boulangerie est en effet devenue en quelques mois le lieu privilégié des femmes du quartier qui, en plus de venir y trouver un peu de gastronomie française, en profitent pour bavarder et se rencontrer... Pour que ces échanges et ces rencontres soient encore facilités, maman a tout récemment créé une annexe à sa boutique : une sorte de petit salon de bavardage où l'on peut s'installer confortablement dans de profonds fauteuils en velours écarlate, autour de petits guéridons dorés sur lesquels sont disposés de larges choix de pâtisseries françaises. Ce cabinet de bavardage est aussi pour moi une précieuse occasion d'être informé en avant-première de toute l'actualité de la ville, des informations croustillantes, des rumeurs aussi ... Et aujourd'hui, je suis particulièrement attentif, car il semble qu'un sujet brûlant fasse trembler la boulangerie : il est question d'un gang mystérieux qui, depuis le début de la semaine, dévalise les commerces du quartier commerçant de Sanmachi... convoitées par les touristes, les rues très vivantes de Sanmachi regorgent de boutiques en tout genre : on y trouve des restaurants traditionnels cuisinant les brochettes du célèbre bœuf de Hida, des échoppes d'apothicaires proposant des remèdes conçus à base de plantes médicinales rares, des vendeurs de fruits et légumes typiques de la région. Perdues dans les dédales des rues en damier, le long de la rivière qui traverse tout le cœur de ville, on ne peut pas non plus passer à côté de très nombreuses échoppes de souvenirs qui vendent les célèbres amulettes typiques de notre ville : les sarubobos, de jolies petites poupées sans visage qu'autrefois les grand-mères confectionnaient pour leurs filles à

l'occasion de leur mariage. Depuis quelques jours, il semble que Sanmachi doive faire face à des voleurs d'un genre bien particulier puisque ces individus ont pour cibles...les maneki-nekos des échoppes du quartier ! La tradition japonaise veut qu'on mette un de ces chats à l'entrée des magasins pour attirer les visiteurs. Dans le quartier de Sanmachi, pas un commerce ne ferait l'impasse sur son précieux maneki-neko...La question est donc entière : qui donc peut être à l'origine de ces vols et surtout pourquoi ? Ces statues de chat ont certes une valeur symbolique, mais généralement faites de plastique ou au mieux de porcelaine, elles n'ont aucune valeur marchande significative. Devant la confusion générale que l'information provoque dans la boulangerie, je saisis mon téléphone et immédiatement, j'envoie un message à mes deux meilleurs amis : Hiro et Mia afin de leur communiquer la nouvelle. « C'est dingue ton truc ! » s'exclame Hiro « Un vol de maneki-nekos, cela n'a pas de sens... combien ont disparu à ce jour ? » interroge-t-il. « Déjà plus de vingt et seulement en trois jours ». Le lendemain, à l'école, tout le monde ne parle que de cette affaire. Dans ma classe, c'est LE sujet du jour même Monsieur Masaki, notre professeur principal, ouvre son heure de classe en partageant avec nous l'information. Nous sommes tous attentifs... Pour une fois, pas un bavardage : du premier rang, comme à l'habitude occupé par Satomi, la meilleure élève de notre classe, jusqu'au fond de la salle réservé aux « Silent Twins », ces deux jumeaux inséparables et discrets qui ne parlent à personne, nous sommes tous interloqués et passionnés par le sujet. Soudain, Satomi s'exclame, l'air grave et fataliste : « Le risque c'est que le malheur s'abatte bientôt sur notre quartier. Les maneki-nekos protègent nos commerces et nos foyers depuis toujours, c'est un signe du Destin, nous rentrons dans une période de malchance... » Puis brusquement, terrorisée, elle s'écrit « Mon Dieu, je n'aurai jamais la mention très bien au brevet ! ». Mia ne peut se retenir, elle éclate de rire, comme une grenade : « ça, c'est bien notre Satomi, un vrai sens des priorités ! ». Hiro, Mia et moi décidons alors de passer à l'action ; nous décidons de nous retrouver tous les soirs après l'école dans l'annexe de «*Oh flûtes!*» pour un debrief quotidien ... autour d'un bon goûter... « parce que tout cela va nous demander beaucoup d'énergie ! » réplique Hiro, jamais le dernier en matière de

gourmandise. Le soir même nous organisons notre première réunion afin d'établir notre plan d'enquête et de partager les différentes missions. Il est 20h15 quand nous entendons les premiers cris ; il semble que les appels viennent de chez moi ! Ma mère hurle « Au voleur on m'a volé mon maneki-neko! ». Malgré ce premier jour de vigilance et de travail en équipe, mes amis et moi n'avons pas réussi à éviter ce nouveau larcin : la boulangerie « *Oh Flûtes !* » a elle aussi perdu son chat porte-bonheur. Je le prends évidemment comme un affront personnel : cela ne fait que renforcer ma motivation à découvrir toute la vérité sur cette affaire. Sans attendre, nous nous précipitons tous les trois dans la boulangerie à la recherche des intrus ou d'une trace de leur passage. Hiro est le premier à réagir : « Venez tous ! J'ai trouvé quelque chose ! ». Mia et moi entrons dans la réserve où Hiro vient effectivement de découvrir un indice intéressant... Un sac de farine a été renversé par les intrus et des empreintes de pas sont assez précisément dessinées sur le sol. « Ils sont plusieurs » dit Mia accroupie dans la pièce, « Les traces sont petites, des femmes peut-être ou des hommes de petite taille ? Je pense qu'ils sont deux, oui, je dirai deux individus de petite taille ». Suivant les traces, nous nous précipitons dehors... plus personne à l'horizon, juste le noir de la nuit qui s'installe sur Takayama emportant avec lui le secret de cette nouvelle intrusion. Un point positif toutefois : l'enquête a maintenant véritablement débuté... Le lendemain, après une journée d'école durant laquelle nos esprits ont été, il faut l'avouer, plus concentrés sur les diverses hypothèses de notre enquête que sur les cours, nous décidons de nous réunir Hiro, Mia et moi à l'occasion de la balade de fin de journée de Shogun, le chien de Hiro, dans les chemins du parc Siroyama. Ce lieu sacré pour les habitants de la région est réputé pour la pratique du hanami, une coutume traditionnelle japonaise qui consiste à « apprécier la beauté des fleurs », principalement les fleurs de cerisier appelées sakura. Nous adorons nous retrouver dans cet environnement paisible à la fin de la journée. La soirée est douce, Shogun s'amuse à faire s'envoler les agiles petits bengalis rouges qui, semblent dessiner, sur les étendues vertes du parc, de délicates fleurs écarlates aux pétales mouvants. Brusquement, un bruit nous extrait de notre contemplation. Le père de Hiro arrive en

courant vers nous, bras au ciel et joues rouges comme nos petits bengalis : « Les enfants, venez vite, le gang a encore sévi. Et cette fois, non seulement ils ont dérobé notre maneki-neko, mais aussi mes brochettes de bœuf ! ». À bout de souffle, il reprend : « Je les ai vus, ils étaient deux, tout petits, exactement de même taille, rapides comme des souris, ils ont filé vers le sud et en s'enfuyant ils ont jeté cela vers moi. ». Il nous montre alors un... sarubobo ! Mia intervient : « Le sarubobo est de couleur orange ce qui a pour signification « Merci à vous de votre bienveillance et de votre générosité ! ». « C'est la meilleure ! » grogne le père de Hiro « Ils me volent et me remercient de ma générosité ! ». Mia reprend avec un air malicieux : « J'ai une idée, faisons renifler l'amulette à Shogun, on ne sait jamais, contre la promesse de bonnes boulettes de bœuf ce soir, il pourra peut-être nous conduire sur la piste de nos voleurs ». Comme si Shogun avait compris, le voici parti au quart de tour et nous derrière : cap sur le sud de la ville là où les voleurs ont été vus pour la dernière fois. Rien ne ralentit désormais Shogun, motivé par la perspective de se régaler d'un diner savoureux. Les échoppes colorées défilent à toute allure sur notre passage, plus rien ne peut arrêter notre course... Plus rien sauf la rivière qui met un frein net à la course de Shogun qui, dépité à l'idée de renoncer à son festin du soir, pousse un cri désespéré. Toutefois, nos efforts ne sont pas vains puisque, dans les épaisses broussailles qui bordent la rivière, nous découvrons, accrochée par une extrémité, une écharpe de laine bleue. Mia la saisit, l'observe avec minutie et découvre une étiquette cousue à l'intérieur ; il est impossible de distinguer correctement le nom du propriétaire qui semble figurer dessus toutefois une inscription est encore lisible : « TC 4e 1 ». « TC : c'est le Tayakama College ! » s'étrangle Hiro ; « Et 4^e 1, c'est notre classe ! » renchérit Mia, médusée ... Découvrir ainsi qu'un membre du désormais célèbre gang des voleurs de maneki-nekos serait possiblement un élève de notre classe constitue un grand pas dans la progression de notre enquête, nous amenant à formuler des hypothèses plus fines sur l'identité des voleurs et le motif de leurs larcins... « Il y a d'abord les empreintes de pas, et la course poursuite derrière les voleurs qui nous indiquent qu'ils sont deux, deux individus de petite taille » commence Hiro. Mia complète : « Ils ont aussi volé des brochettes de bœuf, pourquoi ?

Cela ne colle pas avec les autres vols qui tous concernaient des maneki-nekos... Étrange». Elle poursuit « Et puis il y a cette écharpe et cette étiquette qui... » Mia n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'elle voit se précipiter vers elle Shogun, comme envoutée par l'écharpe qu'elle tient dans la main. «Shogun, arrête de hurler et lâche cette écharpe !» ordonne Hiro.« On dirait qu'il a repéré une odeur », rétorque Mia. « Il n'y a que l'odeur des chats pour le mettre dans un état pareil » reprend Hiro. À peine ces mots prononcés, Shogun arrache l'écharpe des mains de Mia et s'engage dans une course folle vers l'autre rive. Nous partons tous à la poursuite de Shogun sans savoir où cette nouvelle course nous amènera... Enfin, nous parvenons à proximité d'une ferme délicatement posée au milieu d'une clairière paisible. Le paysage respire la tranquillité. Notre arrivée bruyante, entre essoufflements et hurlements de Shogun vient troubler la sérénité du lieu. Shogun s'arrête brutalement devant la ferme, poursuivant ses vocalises bruyantes. Alors que nous nous apprêtons à récupérer notre chien fou, nous entendons une douce musique à l'intérieur de la ferme. Mia décide de frapper à la porte. « Entrez » répond une petite voix fluette. Nous découvrons alors au milieu de la pièce une petite grand-mère toute mignonne, menue comme un petit oiseau, le visage illuminé par un sourire généreux. « Bonjour, mes enfants, c'est gentil de venir nous voir, vous venez voir mes petits-fils ou bien nos chats ?» Des chats ? Ses petits-fils ? Il y a donc des enfants qui vivent ici et des chats également ? Cette dernière information pourrait expliquer le coup de folie de Shogun... Je prends la parole : « Nous avons été conduits ici par notre chien, car nous recherchons des maneki-nekos et... ». Je n'ai pas le temps de finir que la grand-mère enchaine : « Ah oui ! Vous faites partie de tous ces gens adorables de la ville qui confient leur chat porte-bonheur à mes petits fils pour leurs petits protégés ! Merci mille fois mes enfants, d'ailleurs tenez, pour vous remercier, voici un petit sarubobo que j'ai moi-même confectionné ce matin dans une étoffe de soie orange, il est fait pour saluer votre générosité ». Je saisis l'amulette en remerciant la grand-mère et partage avec mes compères un regard complice : l'amulette est strictement identique à celle récupérée par le père de Hiro... Le visage de la vieille dame s'assombrit alors et elle reprit, la voix empreinte de sanglots : « La vie n'est pas

facile pour mes petits fils depuis la disparition de leurs parents. Isamu et Isao sont très solitaires et finalement ne comptent que sur eux-mêmes pour avancer dans la vie, sur eux et sur leurs seuls amis fidèles : les chats ». « Les parents d'Isamu et Isao sont morts lorsqu'ils avaient 6 ans dans un terrible accident de voiture. Dans ce terrible drame, il n'y a eu qu'un seul survivant : leur adorable petit chaton Dream. Isamu et Isao n'avaient plus que cet animal et moi pour veiller sur eux. Tous les trois sont venus s'installer ici, à la ferme. Ils ont eu beaucoup de difficulté à se faire des amis à l'école, les autres enfants ne comprenaient pas leur mélancolie et avaient tendance à les rejeter. Par amour des chats, ils ont décidé de créer un refuge destiné à recueillir les matous malheureux, maltraités ou abandonnés. C'était pour eux le moyen à la fois d'aider ceux qui comme eux avaient été malmenés par la vie et aussi de remercier Dream d'avoir été auprès d'eux ». Troublés et abasourdis, nous nous regardons Mia, Hiro et moi : désormais tout nous semble limpide, nous avons compris. Nous décidons de suivre la grand-mère et de nous rendre au refuge voisin pour y retrouver Isamu et Isao. Face à l'immense porche de la grange, nous sommes à la fois émus et impressionnés : une centaine de maneki-nekos encadrent comme un ruban coloré, l'entrée du refuge. Ces chats porte-bonheur forment un halo lumineux, souriant et coloré semblant accueillir, avec bienveillance, les visiteurs. Au milieu de dizaines de petits chats adorables aux frimousses attachantes, nous nous retrouvons alors face à Isamu et Isao. Nous ne savons finalement quoi nous dire : les jumeaux honteux d'avoir été démasqués et nous tellement mal à l'aise de ne pas leur avoir porté davantage d'intérêt et de considération ... Alors, nous sommes tous partis ensemble d'un immense éclat de rire ! Médusés, grand-mère et matous nous prennent sans doute à cet instant pour des fous, mais peu importe à nous tous maintenant de mettre un terme à cette affaire.

Les jumeaux en sont persuadés, et nous sommes d'accord avec eux, ils doivent aller en personne dès le lendemain matin, s'excuser et remettre en mains propres à leur propriétaire les maneki-nekos dérobés... Afin de fêter cette décision responsable et d'entériner notre pacte d'amitié et de loyauté naissant, Hiro décide de tous nous inviter à passer la soirée chez lui. Shogun, épuisé par sa course et sans doute sidéré par la présence

de si nombreux chats autour de lui, traverse la tête haute et le regard digne, toute la longueur de la grange sous les regards étonnés, mais admiratifs des matous. Il est 8h le lendemain quand Isao et Isamu se réveillent dans la chambre d'amis de Hiro. Il règne un silence absolu. La ville semble encore endormie et le quartier complètement muet. Soudain, Mia surgit : « Isao, Isamu, venez vite, suivez-moi immédiatement ! ». Les deux garçons, anxieux et penauds pensent que le moment est venu, celui qu'ils redoutaient : ils vont être jugés par les villageois, méprisés comme des malfrats, et une nouvelle fois écartés du bonheur qui leur semblait pourtant hier encore si accessible... Mia entraîne les deux jumeaux vers la grange-refuge ; avec ses grandes enjambées graciles, elle semble voler au-dessus du chemin. Isao et son frère ont du mal à la suivre, ralentis par la honte et la crainte qu'ils éprouvent à l'idée de bientôt devenir les bannis de la ville. Quand ils arrivent à hauteur de la grange, ils restent muets et figés, glacés par l'émotion. Devant eux se dessine un large ruban coloré fait de centaines de maneki-nakos qui, au gré du vent matinal, agitent en cadence leur petit bras levé. Derrière le porche ouvert et ainsi paré de ces chats porte-bonheur, Isao et Isamu découvrent alors tous les commerçants de la ville réunis autour de Hiro et moi. « Voila ! » dit fièrement Mia « C'est pour vous : Bienvenus à cette journée porte-ouverte du refuge des maneki-nekos! ». Elle poursuit avec ferveur : « Chaque marchand de la ville a pris soin de préparer ses meilleures spécialités, ses plus succulentes gourmandises afin que les visiteurs soient encore plus nombreux pour cette journée d'adoption ! Bien sûr tout cela sans compter l'influence incontestable des maneki-nekos ! ».

À la fin de la journée, nous sommes tous pleinement heureux et satisfaits de notre investissement, une grande partie de nos matous malmenés par la vie ont trouvé un nouveau foyer. Quant à moi, je rentre à la maison, accompagné de deux nouveaux amis, Isao et Isamu, et de deux autres... à moustache ! Après toute cette épopée, à cet instant, c'est la voix de ma mère que j'ai déjà l'impression d'entendre : « **Parole de Valentine, il n'y aura pas deux chats dans cette maison** » et pourtant...